

La vieille femme

Sur une chaise basse devant sa porte

Assise à l'ombre de sa vie

La vieille femme prie,

Croise et décroise encore et encore

Ses mains parcheminées et torses.

Entre deux Pater et deux Ave

Devant ses yeux un peu décolorés

Défilent les images de son passé

Interrompues parfois par des enfants

Qui viennent la taquiner

Ils l'appellent tous la vieille Mémé !

Elle cherche souvent sur leurs traits

Une ressemblance avec leur pépé

Compères amis de jeunesse et même soupirants !

Tous auraient pu être ses petits-enfants

Hélas elle n'a pas eu de descendant

A part quelques lointains parents

Qui viennent l'embrasser une fois l'an

Et la flatter sur son grand âge

Guigner surtout son héritage

Une larme glisse sur ses pommettes ridées

Et tombe doucement sur son vieux tablier

Ou au souvenir d'une antique chanson

Elle esquisse un sourire qui plisse son menton

La vieille femme reprend ses litanies

Assise devant sa porte

A l'ombre de sa vie.

Alberte BERTHOU